



Photo La Semaine

Luxembourg / ÉTUDE

200 000 frontaliers et moi, et moi, c'est moi !

Des dizaines de **MILLIERS DE FRANÇAIS, BELGES ET ALLEMANDS** travaillent au Luxembourg. Ce sont les « frontaliers ». **QUI SONT-ILS ?** Pourquoi ont-ils choisi de travailler dans un autre pays que le leur ? Comment perçoivent-ils le Grand-Duché ?

Force est de constater que jusqu'à présent, « on » ne savait rien ou pas grand-chose des frontaliers – les « navetteurs », un temps à la mode, ont disparu – mis à part, peut-être, qu'ils galèrent au quotidien dans leurs voitures, les TER et autres bus en ce qui concerne les Français en tout cas. En Lorraine, ils font comme partie du décor alors que cette « tribu » détonne. « *C'est un cas unique, en Europe. Je dirais même exceptionnel. La Grande Région, ce sont 25 % des travailleurs frontaliers* », a précisé **Rachid Belkacem, chercheur à l'Université de Lorraine**, lors

d'une récente conférence organisée par l'ASTI. L'association luxembourgeoise, qui œuvre pour le « bien vivre, ensemble », a en effet eu la bonne idée de s'intéresser à ces hommes et ces femmes en leur dédiant une petite enquête et une conférence à laquelle participait également **Isabelle Pigeron-Piroth, chercheuse à l'Université du Luxembourg**.

300 000 frontaliers en 2035

Les frontaliers ne sont pas un phénomène nouveau. Ils étaient déjà **10 000 dans les années 1970** mais depuis, leur nombre a effectivement explosé. Ils sont aujourd'hui 200 000.

Si les prévisions se vérifient, ils seront 300 000 dans une quinzaine d'années. **Les Français**, qui représentent approximativement la moitié des effectifs, **vivent majoritairement (50 %) du côté de Thionville**. Les Belges sont quant à eux (73%) installés en province du Luxembourg et les Allemands vivent à Trèves et environs.

Les frontaliers sont majoritairement des hommes. **Les femmes ne représentent qu'un tiers des effectifs** et cela tant en Belgique, qu'en France et en Allemagne. La raison serait avant tout pratique, « *les femmes étant plus souvent en charge de l'organisation familiale* », explique Isabelle Pige-

ron-Piroth. En 1995, les frontaliers venant de France affichaient un âge moyen de 35,1 ans pour les hommes et 32,7 ans pour les femmes. En 2020, il est respectivement passé à 40,9 ans et 40 ans. On observe la même tendance pour ceux venant d'Allemagne et de Belgique.

Pour les sous mais pas que...

Contrairement à une idée reçue, ils ne sont pas tous dans la finance. **Ils travaillent aussi dans la construction, le commerce, la santé et l'industrie**. Et c'est tout particulièrement vrai pour les Français. Pourquoi au Luxembourg? Le Grand-Duché séduit avant

tout pour les salaires et les avantages. L'enquête ASTI, réalisée auprès des 500 frontaliers, indique que pour 71 % des personnes sondées, c'est la motivation première. Loin derrière, 51% confient « *avoir trouvé au Luxembourg un emploi correspondant à leurs qualifications* ». Pour autant, ils ne fréquentent pas le Grand-Duché uniquement pour bosser et « encaisser ». Ils dépensent et se font plaisir, aussi. 20% des frontaliers disent aller au restaurant au Luxembourg et 49% y faire du shopping, au moins une fois par semaine. 86 % indiquent, aussi, se sentir bien au Luxembourg, en dehors du contexte de travail.

FB